



MODE DE VIE—LIVRES

## LE BON GOÛT DU QUEER

QUEER, EN ANGLAIS, SIGNIFIE BIZARRE. MAGGIE NELSON EST-ELLE BIZARRE OU PRÉTENTIEUSE ? L'ÉTIQUETTE QUEER PROTÈGE-T-ELLE LES ARGONAUTES DE TOUTE CRITIQUE ?

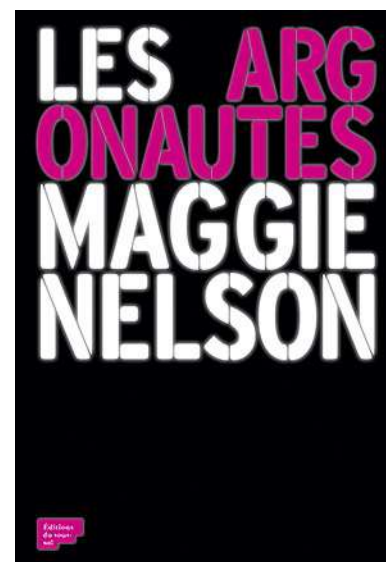
**L**es *Argonautes* est le livre qui, en 2015, a fait entrer le queer dans les colonnes tranquilles du *New York Times*. Construit par fragments, bourré jusqu'au ridicule de références à Barthes, Butler, faisant tenir Deleuze et Wittgenstein dans la même page, sans se douter que ce sont des pensées ennemies, il est un moment d'autobiographie : le récit de l'histoire d'amour entre Maggie Nelson et Harry, autrefois Wendy, pour qui elle apprend à contourner les pronoms il/elle et à faire des injections de testostérone, et avec qui elle aura un enfant, Iggy.

Pur produit des « queer studies », Nelson travaille à l'adoubement de ceux qui sont considérés comme des weirdos (excentriques) : « *Se prélasser dans la position punk "no future" ne suffira pas* », écrit-elle. Il faut convaincre et émouvoir. Mais au-delà de cet appel stratégique à l'empathie, Maggie Nelson prône la nature

changeante de l'identité, sa fluctuance, sa fluidité. D'où ce beau titre des *Argonautes*, inspiré du navire d'Ulysse, qui fut réparé tant de fois que seul son nom n'a pas changé. Dans la deuxième partie du livre, débarrassée de ses encombrants bagages intellectuels, elle parle enfin de son corps dans l'immédiateté des sensations.

Accouchement, allaitement, fist-fucking : elle organise la rencontre entre des objets hétéroclites, qui n'ont qu'un point commun que d'être tenus pour obscènes par la norme. Le livre devient sinon passionnant, tranquillement subversif.

*LES ARGONAUTES* de Maggie Nelson  
(Editions du sous-sol, 240 pages). ■



Par Marguerite BAUX

